

Les jeunes musiciens adeptes de musique classique peuvent se produire en public grâce à l'Orchestre du Collège de Genève. Pour « Miss Musica », une œuvre créée en 2004 et reprise en février 2006, des « renforts » en provenance du cycle d'orientation et du primaire ont été de la partie.

BERNARD DUMONT

Au cœur de l'Orchestre du Collège. Les accords des violons résonnent dans la salle Frank Martin où l'on répète « Miss Musica », une œuvre qui a réuni près de 300 élèves.



Commandée au compositeur, enseignant et formateur des maîtres de musique genevois Olivier Rogg, « Miss Musica » est une pièce musicale d'envergure qui a rassemblé toutes les forces vives musicales du DIP. Aux quelque 80 musicien-ne-s de l'Orchestre du Collège se sont joints pour l'occasion près de 25 élèves des ateliers musicaux des Cycles d'orientation du Renard et de Montbrillant, et environ 200 choristes recruté-e-s au primaire. Pour son chef Philippe Béran, l'aventure, car c'en est une, consistant à réunir un si grand nombre de jeunes musiciens permet « de toucher des populations qui n'ont pas l'habitude d'aller dans les salles de concert ». En effet, dans la salle, parents, amis et camarades assurent une affluence respectable.

Dans la plupart des cas, la reprise d'une œuvre qui a déjà figuré au répertoire d'un orchestre représente un travail allégé par rapport à sa création. Pas ici, car les interprètes d'il y a deux ans ont grandi et ont été remplacés. C'est donc une gageure que de maintenir et développer une activité musicale continue avec des effectifs qui changent constamment. L'Orchestre du Collège de Genève relève ce défi depuis

En avant la

1961, année de sa renaissance après une longue éclipse. Aujourd'hui, il réunit 80 à 90 musiciens qui pratiquent tous les instruments. C'est donc un véritable orchestre symphonique complet qu'anime et dirige Philippe Béran depuis 1990.

Un orchestre qui déménage !

Avec 30% d'arrivées et de départs chaque année, l'Orchestre ne brille pas par sa stabilité. Mais il a d'autres atouts, dont, comme dit son chef, « le privilège de la jeunesse éternelle » : ses membres sont âgés de 14 à 19 ans et viennent de tous les établissements du collège. Le recrutement se fait donc dans un réservoir fort de cinq à six mille élèves.

Chaque début d'année scolaire, il faut réunir les musiciens. Pour les cordes, le chef demande cinq ans de pratique musi-

cale. Pour les bois, les cuivres, les percussions, la harpe et le piano, il organise des auditions en fonction des besoins. Et le travail commence aussitôt, le mercredi en fin d'après-midi. « L'Orchestre représente un gros investissement pour les élèves », reconnaît Philippe Béran, « car il assure trois productions par année, jouées lors d'une vingtaine de concerts. »

Ce mouvement perpétuel dans l'effectif est certes un peu frustrant pour le chef, qui passe son temps à former des gens qui s'en vont. Mais en bon pédagogue et promoteur de la musique, il préfère se dire que l'Orchestre a donné une expérience musicale à des milliers de collégiens qui sont, grâce à cela, devenus des mélomanes avisés. Ce sont eux qui formeront le public des formations professionnelles et qui les entretiendront.



F. Grobet

musique!

Une passion ou un loisir, compatible avec l'école

Boris Hildebrand, 15 ans, est élève en 9^e année au Cycle d'orientation de Pinchat. Il joue du violon depuis 7 ans et a déjà rejoint l'Orchestre du Collège, alors qu'il ne sera vraiment collégien qu'à la prochaine rentrée. Heureusement pour lui, une certaine souplesse préside au recrutement des musiciens. Quand des amis lui ont proposé de les rejoindre, il a hésité: « Je n'osais pas m'engager, je n'étais pas sûr d'avoir le niveau. Ils m'ont tiré! » Boris est enthousiasmé par cette activité compatible avec les horaires et le travail scolaires. « Quand on a la chance de pouvoir côtoyer des professionnels et d'être bien encadré, il faut en profiter », se réjouit-il. Sa passion est telle qu'il envisage une carrière musicale. En attendant que cela puisse se concrétiser, il est prêt à signer un bail avec l'Orchestre jusqu'à sa maturité. Pour sa part, Emilie Theintz pratique le violoncelle et a choisi l'option musique au Collège de Staël. Quand elle a reçu un courrier lui présentant l'Orchestre du Collège, elle s'est inscrite. Elle continue de suivre régulièrement des cours au conservatoire et vient tous les mercredis aux répétitions. Mais pour elle, la musique reste d'abord un loisir. « L'orchestre, c'est l'occasion de faire de la musique avec d'autres jeunes. » **B.D.**

Un répertoire très panaché

Philippe Béran a de l'ambition pour « son » Orchestre du Collège. Le répertoire qu'il aborde ne manque ni de variété, ni de richesse. En cette année du 250^e anniversaire de la naissance de Mozart, il fait la part belle à ce compositeur. Ce qui ne l'empêche pas de panacher le programme des concerts avec des œuvres de compositeurs du XX^e siècle. « Pacific 231 », « America » extrait de « West Side Story », « Rhapsody in Blue » et même la marche du film « Les Aventuriers de l'Arche perdue » sont des pièces dynamiques qui sonnent bien, capables de stimuler ses jeunes interprètes.

Ce dynamisme, Philippe Béran l'exprime surtout en répétition et en concert. Il faut le voir bondir sur son estrade pour motiver ses troupes. Et quand le résultat ne correspond pas à son attente, il ne se fâche

pas plus qu'il ne renonce : il explique et convainc. Il reconnaît qu'un orchestre de jeunes amateurs est plus difficile à diriger qu'un orchestre professionnel : « Je dois me montrer motivant, pour qu'ils viennent, autoritaire, pour faire du bon boulot, et leur proposer des choses qui marchent. »

La tournée, clou de la saison

Depuis qu'il existe, l'Orchestre du Collège de Genève a souvent été invité à se produire à l'étranger. Quelques voyages mémorables (Prague, Salzbourg, Pékin) marquent son histoire mais il n'y en a plus eu depuis longtemps. Cette année, du 2 au 9 juillet, ce sera la Toscane et le « Florence Youth Festival » qui recevront l'Orchestre et le Chœur des Collèges Calvin-Candolle-Voltaire-Nicolas-Bouvier. La tournée sera ponctuée par quatre concerts.

L'organisation d'un tel déplacement, impliquant quelque 160 participants, n'est pas une sinécure. Le transport des musiciens et de leurs instruments, le séjour et les déplacements sur place, la location d'un piano de concert, la mise au point d'un programme de loisirs, tout doit être réglé comme du papier à musique. Ce que le « chef à tout faire » assume sans renâcler, y compris la chasse aux sponsors (avis aux mécènes !) pour couvrir une partie des frais, les jeunes musiciens finançant eux-mêmes le solde. Il le fait volontiers parce qu'à ses yeux, « le terreau musical est un indicateur de la bonne santé culturelle d'une ville ». En partie grâce à l'Orchestre du Collège, Genève devrait donc rester en forme. ●

Pour plus d'informations :
philippe.beran@suisu.com